

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.
Pour les autres pays de l'Union Postale:
Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire
EN LIQUIDATION

Tél. EST 4415

51, rue Sainte-Catherine ouest

Coin St-Urbain

Directeur: L. d'ORNANO

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

SOMMAIRE

Chronique: La Littérature Canadienne, L. d'Ornano—**Nouvelle canadienne inédite:** Amour et flirt (suite), D. P.—**Inédit:** Lettres de Sicile et d'Italie (suite), Chanoine d'Agrigente—**Inédit:** Lettre d'Orient, A. M. Dufresne—**Inédit:** La vision de l'exilée, Anna Robinson—**Inédit:** Pages du Texas, Padre Alberto, O.M.I.—**Nouvelle inédite:** Le prisonnier de guerre, Frédéric Eugès—Pour nos lectrices—Pour nos jeunes amis — Page humoristique — L'Ouest Canadien—Les grands musiciens—Poésies—Variétés—Illustrations d'actualité, etc., etc.

Feuilletons: Le Chien d'Or—Robinson Crusé.

Musique: Gavotte, "Pompadour," R. de Vilbac.

Voir la table des matières pour les derniers six mois, page 1777.

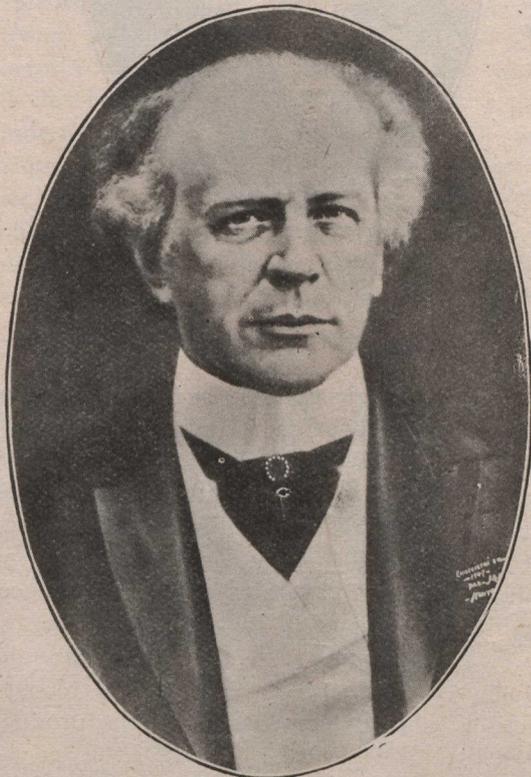
AVIS—NOS PRIMES

L'Album Universel, ayant plus que tenu ses promesses concernant le service des primes qu'il offrait à une certaine classe de ses lecteurs, informe le public que: par suite de changements importants survenus dans son administration, **ledit service des primes sera suspendu le premier mai prochain.**

Cependant, dès que notre revue aura repris normalement ses opérations, on peut être assuré qu'elle sera à même de contenter sa clientèle, tout comme n'importe quelle autre revue hebdomadaire.

Car, si le public veut être sincère, il admettra que nous sommes plutôt enclins à le gêner, l'Album, durant les dernières années, ayant été à son égard d'une générosité qui, parfois, frisa la prodigalité. On ne nous en voudra donc pas d'être un peu plus circonspect sur ce chapitre, désireux que nous sommes de servir régulièrement nos lecteurs, sans pour cela compromettre de nouveau l'existence de l'Album, ainsi qu'on le fit avec plus de bonne volonté que de sagesse.

Bientôt, par des faits, nous établirons nos intentions futures vis-à-vis de nos fidèles lecteurs, de nos amis, qui s'efforcent de propager notre revue, parce qu'ils tiennent à la voir prospérer, ce dont nous les remercions vivement. Ce sera mieux, cro-



SIR WILFRID LAURIER

Premier ministre du "Dominion," qui vient de partir en compagnie de Sir Frédéric Borden, ministre de la Milice canadienne, et de l'Hon. L.-P. Brodeur, ministre de la Marine, ses collègues; pour représenter le Canada, à Londres, à la conférence des premiers ministres des Colonies britanniques. (D'après photo enregistrée par J. A. Dumas, 460 St Denis)

Yons-nous que de définir nos projets, et nous l'espérons, tout le monde nous en saura gré.

LA DIRECTION.

:o:

LE RAPIDE

O vertige! Vitesse exacte et triomphante!
Sublime fusion du chiffre et de l'ardeur!
Souffle qui fait voler l'antique pesanteur
Comme Dieu fait voler la planète mouvante!

Précision du rail! Fougue de la vapeur!
Douceur de l'ouragan, captive et frémissante!
L'air vibre, le sol tremble et l'homme n'a pas peur.
Il a sur l'ouragan sa main calme et puissante.

La science a conquis les grands cieux pleins d'ef-
[froi:
Mais l'homme aussi sur terre a rêvé d'être roi.
Il a pris dans ses mains la force palpitante.

Le poumon plein de souffle et le cœur plein de feu.
L'œuvre de fer est là, superbe, haletante,
Prête aux vastes desseins des peuples et de Dieu.

JOSEPH SERRE.

CHRONIQUE

LA LITTÉRATURE CANADIENNE

Depuis que l'honorable Fisher a annoncé que le gouvernement fédéral se propose de nommer un directeur des Beaux-Arts, la question de la littérature Canadienne-française est revenue à flot.

Comme s'ils s'étaient donné le mot, plusieurs de mes confrères (et des mieux qualifiés pour en parler), y sont allés de jolis articles sur ce chapitre. Tour à tour, MM. F. Rinfret, A. Lozeau, Madeleine, etc., ont dit éloquemment de multiples vérités, esquissé quelques projets, formulé des espérances.

Au risque d'appuyer un peu trop sur une note si bien rendue, j'ajoute ma voix à ce louable chœur journalistique. Non que je veuille revenir sur le paradoxe de mon ami Fournier, et nier l'existence de la littérature Canadienne; non plus que prier le gouvernement provincial de s'intéresser aux lettres françaises de Québec; ce sont choses déjà faites, et de façon remarquable.

Si j'étais optimiste à outrance, il ne me resterait donc qu'à souhaiter de brillants succès officiels aux écrivains Canadiens, et, ma foi, je les leur souhaite très sincèrement. Mais, parmi ceux-ci, les lauréats de demain auront-ils du génie, seront-ils des grands hommes, parce qu'ils émargeront à la caisse nationale? Il nous est permis d'en douter et voici pourquoi.

Ce qui assied une oeuvre littéraire, c'est non seulement sa beauté artistique indéniable, mais aussi son influence sur le peuple, le prestige dont elle jouit à ses yeux. La nation étant, jusqu'à un certain point, le juge suprême de la littérature qui porte son nom. Or, pour que les masses prennent l'oeuvre d'un écrivain, encore faut-il qu'elles le lisent, qu'elles se sentent remuées par ses écrits. Voilà précisément où, pendant de longues années à venir, sera, je crois, la pierre d'achoppement des lettres en la Nouvelle-France. Certes, le nombre des écrivains y augmente, leur talent aussi, mais le nombre des lecteurs suivra-t-il proportionnellement ce progrès? Avant donc d'enseigner à écrire à notre jeunesse, de la pousser vers la production littéraire, ne serait-il pas sage, je me le demande en connaissance de cause, d'inculquer le goût des bonnes,